



Michèle Pappalardo

Présidente de l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie

PORTRAIT

Une femme d'action et de communication

MICHÈLE PAPPALARDO, LA PRÉSIDENTE DE l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (ADEME), présente la singularité d'avoir, parmi ses trois ministres de tutelle, son propre mari, François Goulard, ministre délégué à l'Enseignement supérieur et à la Recherche. Elle l'a épousé en 1982 après l'avoir rencontré dans les couloirs de l'École nationale d'administration – ils faisaient partie de la même promotion, celle des *Droits de l'Homme*. Mais, comme elle le confie, « pas question pour elle de faire de la politique active » en tandem avec son époux. Elle n'empruntera pas les chemins de Ségolène Royal et François Hollande, deux autres énarques sur le sentier de l'Élysée en 2007.

Avec ses lunettes en verre teinté, sa démarche assurée, son sourire avenant, Michèle Pappalardo présente l'aspect d'une femme du Sud, énergique et déterminée. De fait, elle est née à Toulouse, le 12 octobre 1956, d'une mère originaire de l'île de Ré et d'un père « pied noir » de Mostaganem, lui-même fils d'une Catalane et d'un Italien. Inspecteur général des PTT, son père monte sur Paris quand elle a à peine un an. Elle a habité le plus souvent en banlieue. D'abord à Neuilly-Plaisance dans le département qui ne s'appelait pas encore le « 9-3 », puis à Issy-les-Moulineaux et à Clamart.

Responsable de la création de l'ADEME

Le baccalauréat série C en poche, elle suivra une filière relativement classique pour une carrière dans la haute fonction publique. D'abord Sciences Po Paris et licence de sciences économiques à l'université Paris II en 1977, puis l'École nationale d'administration d'où elle sortira, en 1981, pour rejoindre la Cour des comptes comme auditrice puis conseillère référendaire. Elle s'oriente vers les finances publiques. Elle sera notamment chargée, en 1985 au Conseil des impôts, du rapport sur un sujet sensible : l'impôt sur la fortune.

Elle mène ensuite une carrière riche et diverse. En 1986, elle devient directrice financière puis directrice des affaires générales de Télédiffusion de France (TDF).

C'est là qu'elle rencontre Xavier Gouyou-Beauchamp, l'ancien porte-parole de Valéry Giscard d'Estaing, qu'elle retrouvera par la suite à France 2. A la Cour des comptes, de 1988 à 1993, c'est elle qui épouche ceux du ministère de la Défense et, notamment, ceux de la Délégation générale à l'armement, la fameuse DGA qui brasse beaucoup de contrats et d'argent.

En 1993, Michel Barnier lui demande de prendre la direction de son cabinet au ministère de l'Environnement dans le gouvernement Balladur de 1993 à 1995.

Elle occupe ensuite les fonctions de directrice générale de l'administration et du développement au



ministère de l'Environnement, avant que Xavier Gouyou-Beauchamp ne lui confie le poste de directrice générale de France 2, poste qu'elle occupera pendant trois ans, de 1996 à 1999.

De retour à la Cour des comptes, conseillère maître à la 5^e Chambre spécialisée dans le contrôle des politiques sociales, Michèle Pappalardo réalise des enquêtes approfondies sur des sujets toujours d'actualité : l'insertion et l'orientation des jeunes en 2001, et la politique de la ville en 2002. D'octobre 2002 à janvier 2003, elle est chargée par le ministre de l'Écologie et du Développement durable, Roselyne Bachelot, d'élaborer la stratégie nationale du développement durable. Elle a été aussi, dans les années 1980, à l'origine de la création de l'ADEME. Dans un rapport de la Cour des comptes, elle avait préconisé le regroupement transversal des trois agences existant à l'époque : économies d'énergie, qualité de l'air et maîtrise de l'énergie. Elle devient donc tout naturellement, le 15 janvier 2003, présidente de l'ADEME.

Des campagnes qui « décoiffent »

Michèle Pappalardo est une femme de communication. Comme le confie son conseiller Matthieu Orphelin, « elle a développé pour l'ADEME tous les volets de la communication ». Et cela ne s'est pas fait sans efforts. Avec les ingénieurs de l'ADEME, les rapports n'ont pas toujours été commodes. Notamment lorsqu'elle est allée voir les cent ingénieurs de l'Agence pour leur dire qu'ils devaient mettre à l'avenir la priorité sur la communication.

Pour elle, savoir répondre aux journalistes sur la question des sacs plastiques est aussi important que de réaliser des études scientifiques. Elle a placé la sensibilisation des publics au cœur de l'action de l'ADEME. Chacun a entendu parler, ou bien, a vu à la télévision, les trois campagnes sur les économies d'énergies (« Faisons vite, ça chauffe ! »), sur les déchets (« Réduisons vite nos déchets, attention, ça déborde ! ») et celle sur le « Défi pour la Terre » qui a mobilisé une trentaine d'« ambassadeurs » aussi divers que l'actrice Isabelle Adjani, le restaurateur Marc Veyrat et, naturellement, les vedettes de l'écologie que sont Nicolas Hulot et Michel Vannier.

Dans le « top ten » de l'écologie

Aujourd'hui, la moitié des Français a entendu parler du « Défi pour la Terre », un foyer sur deux utilise des lampes de basse consommation (alors qu'ils n'étaient que 35% il y a seulement trois ans) et plus de la moitié de nos concitoyens tient compte de l'étiquette « énergie » sur les réfrigérateurs. Grâce, en grande partie à son action, le nombre d'appels au « numéro Azur », où 300 conseillers de l'ADEME renseignent de façon claire et précise sur les économies et la maîtrise de

l'énergie, a explosé : 1,2 million cette année ! Michèle Pappalardo a intégré le « top ten » de l'écologie, réalisé cette semaine par *Le Figaro Madame*, aux côtés de Roselyne Bachelot, Corinne Lepage et Dominique Voynet, pour ne parler que des femmes.

La présidente de l'ADEME voyage beaucoup. D'abord parce que l'ADEME est une agence décentralisée avec trois sièges (Paris, Angers et Valbonne) sans oublier le bureau de Bruxelles. Elle s'est fait aussi un devoir de visiter régulièrement toutes les délégations régionales. « Pour voir, le plus souvent, ... des décharges », dit-elle, mais, quand c'est à La Réunion comme il y a quinze jours, cela vaut la peine. Elle attend avec impatience d'aller voir les « décharges » de la Martinique et de la Guadeloupe.

Si l'on ajoute à tous ces déplacements, les nombreux rendez-vous avec les membres des cabinets ministériels pour remplir sa fonction de conseil auprès des ministres, tous très sensibilisés, ces derniers temps, aux économies d'énergie et au traitement des déchets – les deux missions principales à l'ADEME –, on comprend que Michèle Pappalardo soit très souvent submergée de travail. D'ailleurs, lorsque vous l'interrogez sur ses passe-temps, elle n'a qu'une seule réponse : « L'ADEME » !

C'est pour cela qu'elle n'a pas le temps de faire de la politique politicienne. Elle laissera cela peut-être à l'un de ses deux enfants qui, déjà, font du droit et Sciences Po !...